

Elle parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet :

« la récolte de fleurs de crocus sativus vient de commencer ... ».

Pas de doute les ennuis allaient commencer...

Elle souffla sur sa mèche décolorée et put sentir quelle odeur avait son haleine. Les soucis s'accumulaient dans sa tête et altéraient sa digestion. Elle relut l'article tout en cornant le coin du journal. Elle savait que sa troisième étoile risquait de disparaître du guide. Il lui fallait d'urgence attirer un juge bienveillant au palais délicat.

Il fallait réfléchir de sang froid, ce n'était pas le moment de montrer quelque faiblesse que ce fut. Premièrement, elle devait se replonger dans ses archives. Les lettres qu'elle avait remises au grenier devaient être relues car dans ces écrits, elle retrouverait l'adresse d'un petit ami qui avait fait ses études de cuisine au lycée professionnel, travaillé comme goûteur VRP et s'était fait une solide réputation. Elle l'inviterait à venir chez elle, réussirait à le convaincre de lui laisser ses étoiles. Deuxièmement, si l'opération « Ah ! c'était le bon temps quand nous nous embrassions derrière la statue de la Vierge sous les tilleuls », se soldait par un échec, elle concevrait un autre plan: il fallait éliminer la concurrence. Son voisin, un excellent chef qui remplissait son établissement du jeudi midi au dimanche 22 heures, était dans le viseur. Elle avait une petite idée: Rufus Refuznik, (surnommé ainsi au temps où tous deux vidaient quelques bouteilles de vodka après les partiels en faculté) ferait un parfait partenaire. Elle l'enverrait de nuit chercher le spot des safrans pour remplir prestement une boîte de bottes cuissardes de son ex-amie. Elle connaissait tous les trucs de Rufus. Il était capable de se déguiser en sanglier ou en blaireau pour mystifier les promeneurs des bois. Il lui rendrait volontiers service en souvenir des témoignages à décharge qu'elle avait faits dans les salles de tribunal.

Avec l'or du safran, elle pourrait étudier de savantes recettes et les faire faire par ses apprentis surdoués. Irait-elle jusqu'à replanter quelques colchiques au milieu du parterre? Non, perverse, mais pas criminelle. Troisièmement, un autre compagnon d'antan se montrerait prêt à l'aider. C'était l'expert en chimie et en transmutation, l'alchimiste de rêve. Vous l'envoyez dans un pré du Haut Jura, il vous trouve dix paniers de champignons hallucinogènes qui vous envoient cro-

quer les racines de pissenlits ou pâturer en compagnie d'une génisse aux fesses avantageuses, zigzaguant entre les gentianes. Une poussière de ces vénéreux à chapeaux pouvait chavirer un estomac pour quelque temps.

En définitive, elle aurait besoin de ses trois amants d'avant – ah! Les tunnels sous les meules! Oh! les soirées derrière l'écran de cinéma avec Fassbinder et Pasolini! – Eh! Divine surveillance des brebis sur le Crêt Frisquet! – pour mener à bien son entreprise. Elle était certaine que l'adversaire d'en face allait graisser la patte du visiteur envoyé par le guide. Mais tout était calé pour saboter leur plan. Elle avait tout décrété: localisation, timing, accessoires, abstinence en tout dans la quinzaine précédant l'exécution du plan.

Qu'allait-elle faire de son safran ? Elle envisageait d'organiser une semaine dédiée au safran sous toutes ses formes. La presse régionale et le journal du week-end seraient conviés dans l'hôtel restaurant. Elle serait filmée, la décoration serait applaudie, les convives seraient interrogés.

Le calendrier fut respecté. La cueillette, les transmutations chimiques, la décoration et la mise en condition, les gadgets destinés aux expéditions nocturnes punitives sur le terrain, et dans les cuisines ennemies. Quand la patronne avait une petite baisse de tension, elle repensait à un énième ami, un juriste, qui avait tiré de mauvais pas bien des malfrats, elle lui parlerait de sa petite aventure sans conséquences et il la défendrait, drapé dans sa longue robe noire. Belle voix, dons oratoires, séduction et anticonformisme invétéré.

Malgré toutes les précautions prises, et les soins pris pour sélectionner les partenaires les plus compétents, l'aventure fut un fiasco. Les champignons, les colchiques, les micros régionaux, les articles du canard du dimanche et les battements de cils de la patronne ne permirent pas de garder la troisième étoile, pis que tout elle dut fermer son établissement. Les gens furent méchants. Les chasseurs trouèrent de balles son enseigne, les promeneuses de chiens entassèrent les crottes dans ses allées, les conseillers municipaux collèrent des affiches politiques sur ses baies vitrées, les bûcherons amoncelèrent des bûches devant ses portes, ses vitres de chambres furent fracassées. On lui fit payer sa liberté de paroles et de gestes. Les Pieds niquelés payèrent des amendes, d'autres se firent enfermer pour peu de temps. L'avocat éploré étreignit très fort son amie après sa plaidoirie. Elle n'écopa que de cinq ans.

Elle fut libérée pour bonne conduite et sortit de prison dans une tenue couleur mauve et coiffée d'un chapeau avec un plumeau couleur pistil de safran. Un homme à belle prestance l'attendait. Il lui prit le coude et lui souleva le menton pour déposer un baiser sur ses lèvres

## Ave, Sativus

pommadées de gloss orangé. C'était le patron du restaurant d'en face qui l'avait épousée quelques mois auparavant dans la salle des visites. Il lui avait rappelé qu'il était Piotr, le meilleur matheux de sa promo de terminale S, l'amoureux timide qui s'était engagé dans la Légion et le reporter de guerre valeureux. Après une prise d'otage qui le maintint un an en cellule sous les canons de Kalachnikovs, il avait pensé monter une affaire dans sa région, où il avait goûté autrefois aux émois de l'amour pour une adolescente indocile.

